

JONAS LE SONNEUR

Quand le comédien Chantereine annonça sa résolution de quitter le théâtre, ce fut, sur le boulevard, une exclamation de surprise.

Pourtant, il faut bien s'y résoudre. Chantereine avait assez des "planches". Après avoir, pendant trente ans, ragé les sonnettes tirades du drame à panache, il éprouvait le besoin de se reposer.

Tout Paris avait applaudi Chantereine dans cette pièce, et le comédien avait été sur le point de faiblir dans sa résolution.

Car Chantereine voulait publier les souvenirs de sa vie artistique. Il avait assez longtemps condoyé toutes les illustrations de son époque pour pouvoir, Dieu merci, dire son mot sur chacune d'elles.

Et pendant ses dernières représentations à la Porte Saint-Martin, le comédien se faisait une pinte de bou sang en songeant que, dans quelques jours, il ne resterait plus de celui qui avait été tout à tour "Richard Darlington", "Kean", "Antony", "Don César de Bazan", "Pantlase", "qu'un paysan", un "terrien", qui, coiffé d'un feutre à larges bords, traînait paisiblement sa vie loin de Paris.

Chantereine était installé en Lorraine depuis plusieurs mois, quand éclata la guerre. Ayant une inébranlable confiance en l'étoile de France, il ne s'émot que relativement à cette nouvelle; il se contenta de lire plus souvent les journaux, causant dans son âme la certitude latente qu'un matin il allait y trouver, imprimée en lettres capitales, l'annonce d'une grande victoire française.

Mais le brave garçon fut soudain donlonnément précipité du haut de son royaume par le tourbillon de catastrophes qui s'abattraient sur le pays. Jours funestes! C'était Vissembourg, Froeschwiller, Werth, Spickeren, Forbach, toute l'Alsace malheureuse de l'armée française conduite à la boucherie.

Chantereine ne décollait pas. Il se reprochait à présent son inaction; il se considérait en quel que sorte comme criminel. Comment! il était là, tranquille dans ses pantalons, pendant que les hordes allemandes, possédant leurs clairons victorieux, descendaient vers la Moselle, par Sarreguemines et Faulquemont.

DERNIER REVE

Une salle d'hôpital à Madagascar. L'ombre du soir s'épaissit lentement derrière les rideaux blancs. Dans le fond, près d'un lit, une religieuse fait boire un malade; puis s'éloigne. Le soldat pose un gémissement et bien sûr s'endort.

La nuit tombe; et dans l'obscurité les lits deviennent des formes vagues aux contours indécis. Le silence est profond; l'atmosphère est lourde. Assise sur une chaise, la tête penchée vers le sol, une sœur est immobile; elle égrene pieusement son chapelet en veillant.

Depuis quelques jours, le délire ne le quitte plus, et la veille le major, en hochant la tête d'un air découragé, a déclaré à la bonne sœur, que le pauvre marin n'en avait plus pour longtemps.

Et pendant ses dernières représentations à la Porte Saint-Martin, le comédien se faisait une pinte de bou sang en songeant que, dans quelques jours, il ne resterait plus de celui qui avait été tout à tour "Richard Darlington", "Kean", "Antony", "Don César de Bazan", "Pantlase", "qu'un paysan", un "terrien", qui, coiffé d'un feutre à larges bords, traînait paisiblement sa vie loin de Paris.

Chantereine était installé en Lorraine depuis plusieurs mois, quand éclata la guerre. Ayant une inébranlable confiance en l'étoile de France, il ne s'émot que relativement à cette nouvelle; il se contenta de lire plus souvent les journaux, causant dans son âme la certitude latente qu'un matin il allait y trouver, imprimée en lettres capitales, l'annonce d'une grande victoire française.

Mais le brave garçon fut soudain donlonnément précipité du haut de son royaume par le tourbillon de catastrophes qui s'abattraient sur le pays. Jours funestes! C'était Vissembourg, Froeschwiller, Werth, Spickeren, Forbach, toute l'Alsace malheureuse de l'armée française conduite à la boucherie.

Chantereine ne décollait pas. Il se reprochait à présent son inaction; il se considérait en quel que sorte comme criminel. Comment! il était là, tranquille dans ses pantalons, pendant que les hordes allemandes, possédant leurs clairons victorieux, descendaient vers la Moselle, par Sarreguemines et Faulquemont.

Chantereine ne décollait pas. Il se reprochait à présent son inaction; il se considérait en quel que sorte comme criminel. Comment! il était là, tranquille dans ses pantalons, pendant que les hordes allemandes, possédant leurs clairons victorieux, descendaient vers la Moselle, par Sarreguemines et Faulquemont.

LE THEATRE EN PROVINCE

Le monde théâtral, en province, et ce monde est nombreux, attend, avec un intérêt qui s'exagère, le moment très prochain où le Parlement aura à discuter le rapport de M. Massé sur le budget des beaux arts.

C'est que, ce jour-là, M. Delarbre, député de Caen, prendra la parole pour demander à ses collègues de faire figurer au budget des beaux arts une somme de X... pour subventions aux théâtres de province.

— A l'an des chapitres du budget pour 1904 figure, disait-il, un crédit, demandé par le gouvernement, d'un million quatre cent soixante et onze mille francs destinés à subventionner les quatre théâtres nationaux.

— Ce qui, je le récite, forme un total de 1,471,000 francs. Je tiens à vous déclarer, tout d'abord, que je ne suis pas hostile à ces subventions. Je suis partisan, au contraire, car j'approuve à toutes les mesures, même coûteuses, qui peuvent maintenir les sentiments et les goûts artistiques du peuple français.

— Dans une maison du port, près de la petite jetée, une vieille femme raccommode un filet. Tout à coup la porte s'ouvre et, à la vue du beau marin sur la poitrine duquel brille la médaille, elle s'écrie étonnée et ravie: "Comment! c'est toi! mon gars!"

— Elle disait aux paysans d'alentour: "Eloignez-vous, compagnons! Notre heure n'est pas venue; Glissez à travers les mailles du filet qui vous enserrer! Allez vous terrer au loin, dans les boussailles, dans les halliers, et attendez, braves paysans de France, un jour meilleur, le jour où la cloche sonnera à toute volée avec son âme de bronze, la délivrance du territoire!"

— Vive la France! cria Chantereine d'une voix tonnante. — Feu! riposta une voix féroce.

— Tous les bijoux et toutes les robes de valeur de la reine Draga ont été emportés ces jours derniers de l'autre côté de la frontière par les mandataires de la reine Draga, et de là, envoyés à celles-ci, à Munich.

— Un soir, à la nuit brune, il partit, la carabine au baudouin.

Vers de Jeune Fille

Le monde théâtral, en province, et ce monde est nombreux, attend, avec un intérêt qui s'exagère, le moment très prochain où le Parlement aura à discuter le rapport de M. Massé sur le budget des beaux arts.

C'est que, ce jour-là, M. Delarbre, député de Caen, prendra la parole pour demander à ses collègues de faire figurer au budget des beaux arts une somme de X... pour subventions aux théâtres de province.

— A l'an des chapitres du budget pour 1904 figure, disait-il, un crédit, demandé par le gouvernement, d'un million quatre cent soixante et onze mille francs destinés à subventionner les quatre théâtres nationaux.

— Ce qui, je le récite, forme un total de 1,471,000 francs. Je tiens à vous déclarer, tout d'abord, que je ne suis pas hostile à ces subventions. Je suis partisan, au contraire, car j'approuve à toutes les mesures, même coûteuses, qui peuvent maintenir les sentiments et les goûts artistiques du peuple français.

— Dans une maison du port, près de la petite jetée, une vieille femme raccommode un filet. Tout à coup la porte s'ouvre et, à la vue du beau marin sur la poitrine duquel brille la médaille, elle s'écrie étonnée et ravie: "Comment! c'est toi! mon gars!"

— Elle disait aux paysans d'alentour: "Eloignez-vous, compagnons! Notre heure n'est pas venue; Glissez à travers les mailles du filet qui vous enserrer! Allez vous terrer au loin, dans les boussailles, dans les halliers, et attendez, braves paysans de France, un jour meilleur, le jour où la cloche sonnera à toute volée avec son âme de bronze, la délivrance du territoire!"

— Vive la France! cria Chantereine d'une voix tonnante. — Feu! riposta une voix féroce.

— Tous les bijoux et toutes les robes de valeur de la reine Draga ont été emportés ces jours derniers de l'autre côté de la frontière par les mandataires de la reine Draga, et de là, envoyés à celles-ci, à Munich.

— Un soir, à la nuit brune, il partit, la carabine au baudouin.

LE FETICHISME EN SIBERIE

Le fétichisme n'est pas près d'être déraciné de la Sibirie russe. On lit à ce sujet dans le "Journal des Voyages":

Il faut à un sauvage une religion qui lui permette de voir dans chaque événement de la nature, dans chaque acte de la vie aventureuse, la présence des bons ou mauvais esprits qui lui font la fortune, qui lui font faire une bonne chasse et lui envoient à leur gré les maladies, les vents, le soleil, l'hiver triste et le printemps joyeux!

Le mort entouré de son mystère l'indigène toujours qui croit à l'éternité de l'âme et qui, dans son esprit fantastique, se rend même compte de la vie postérieure de son âme dans un autre monde.

— C'est depuis peu seulement que les indigènes, forcés par l'administration russe, entendent leurs morts. Autrefois, le sorcier demandait aux esprits (qui ont pris l'âme du défunt) le mode d'enterrement à adopter et l'on suivait les ordres des sorciers; le corps était jeté aux chiens, ou brûlé, ou pendu!

— Les inscriptions sacrées sont incrustées dans les roches ou sur les monuments de pierre, avec des prières à Bouddha. Les Mongols sont en général bouddhistes, mais le sorcier fait presque en cachette ses incantations, qui ressemblent aux prières des sectateurs de Bouddha.

— Le "Daily Mail" annonce que M. Lebaudy vient d'avoir un entretien intéressant avec Henry Stanley, l'explorateur africain bien connu. L'empereur était accompagné du colonel Gouraud, gouverneur général du Sahara.

— New York, 12 décembre.—Mme Joseph F. Stone a annoncé l'engagement de sa fille. L'argent, au comte Alexandre Beroldingen, d'Autriche.

— Chicago, Illinois, 12 décembre.—Aujourd'hui, pour la première fois de l'hiver, la circulation sur les lignes de chemins de fer aboutissant à Chicago et sur les lignes urbaines a été entravée par une forte chute de neige.

— New York, 12 décembre.—Mme Joseph F. Stone a annoncé l'engagement de sa fille. L'argent, au comte Alexandre Beroldingen, d'Autriche.

DEPECHE

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

FORMATION D'un Gouvernement Permanent A PANAMA

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.

Washington, 12 décembre.—Le département d'état est informé que des mesures définitives ont été prises pour la formation d'un gouvernement républicain permanent à Panama.